

Les Amis de l'Orgue de Boitsfort

Bulletin d'information n°10

Juin 2019

Le dernier concert de la saison 2018-2019

a eu lieu le 21 mai dernier dans le cadre du cycle « Echos : Musiques & Pensées », organisé en partenariat avec La Vénerie et l'Académie de Musique de Boitsfort. Il avait pour thème :

MARTIN LUTHER, LE ROSSIGNOL DE WITTENBERG

L'excellent Ensemble Pandora2 nous a fait découvrir les goûts musicaux de Martin Luther à travers des compositeurs de son temps, tels que Johann Kugelmann, Johan Walter, Ludwig Senfl, Caspar Otmayr et Mattheus Le maistre.

L'introduction à l'orgue était assurée par Thierry Fiévet, le directeur de l'Académie de Musique de Watermael-Boitsfort.

Les commentaires à la fois clairs et captivants, étaient présentés par Bruneau JOUSSELLIN, pasteur à l'église protestante de Bruxelles-Musée.

Le cadre de l'église romane St Clément était particulièrement propice à notre programme et les quelque 175 assistants n'ont pas hésité à entonner le choral de Luther, entraînés par l'orgue, les musiciens et quelques membres de la chorale paroissiale de St Clément.

Avec l'accord de son auteur, nous publions ci-après le **texte complet de la conférence de Bruneau JOUSSELLIN.**

Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Et vous donnons rendez-vous le dimanche 20 octobre à 17h pour notre premier concert de la saison 2019-2020 en compagnie de *La Cetra d'Orfeo.*



amisdelorgueboitsfort@gmail.com

Suivez nos dernières infos sur la page « Les Amis de l'Orgue » du site WEB
<http://egliseprotestanteboitsfort.be/>

Nous venons d'entendre et de chanter ce que, chez les protestants, nous appelons « le cantique de Luther », qui en deviendrait presque un hymne joué et chanté lors des célébrations liées à la Réforme. Félix Mendelssohn l'a inclus comme thème dans sa Symphonie n°5 – dite de la Réformation – composée à l'occasion du tricentenaire de la Confession d'Augsbourg – le 25 juin 1830 –, texte fondamental du luthéranisme.

Martin Luther aurait composé près d'une quarantaine de cantiques, créant ainsi ce qu'il est convenu d'appeler encore aujourd'hui « le choral luthérien », qui trouvera ses heures de gloires chez des compositeurs ultérieurs tels que Heinrich Schütz, Dietrich Buxtehude et bien entendu Johann Sebastian Bach. Le premier de ces cantiques, il l'a jeté sur une partition sous le coup d'une émotion intense qu'il n'a pas pu exprimer autrement. Il n'y avait que le chant et la musique pour dire ce qu'il a ressenti en apprenant que les deux premiers martyrs du mouvement de la Réforme venaient d'être brûlés vifs sur la Grand-Place de Bruxelles en cette année 1523.

Donnons-lui la parole : « *L'expérience confirme que c'est seule la musique qui, après la Parole de Dieu, est glorifiée avec raison comme maîtresse et régente des mouvements du cœur humain... On ne peut concevoir, en ce qui nous concerne, plus grande louange à l'égard de la musique. Veut-on rendre courage aux affligés, effrayer ceux qui sont gais, redonner goût à la vie aux désespérés, briser les orgueilleux, calmer les amoureux, attendrir les haineux ? Qui peut dénombrer tous ces maîtres du cœur humain que sont les sentiments et les impulsions ou les passions, instigateurs des vertus comme des vices ? Que trouvera-t-on de plus efficace que la musique ?* »ⁱ

À l'inverse d'un Jean Calvin – autre réformateur, de la génération suivante – qui ne tolérait que le chant a cappella, et encore uniquement des psaumes (d'où la création du Psautier huguenot qui restera pendant longtemps le recueil de cantique privilégié dans les églises réformées), Martin Luther, lui-même donc compositeur, mais aussi luthiste et flûtiste (on voit souvent le tableau le représentant en famille jouant de la musique), chanteur (en 1524 le poète Hans Sachs de Nuremberg le qualifia de « Rossignol de Wittenberg »), avait la musique en haute estime. « *C'est un des meilleurs, un des plus magnifiques dons de Dieu que la musique. Satan la déteste fort (ce thème revient souvent sous sa plume), car elle nous aide à chasser bien des tentations et des mauvaises pensées. Le diable ne peut supporter de l'entendre. C'est un des arts supérieurs... La musique rend le texte vivant. Elle chasse l'esprit de tristesse* ». Et voici une réflexion qui vaut pour aujourd'hui, il suffit de l'actualiser : « *Certains nobles et grosses légumes [c'est ainsi que Luther s'exprimait] sont d'avis qu'ils font économiser à mon gracieux souverain 3 000 florins par an sur le chapitre de la musique... Il faut que les rois, princes et potentats sauvegardent la musique... Ce ne sont pas les citoyens privés qui, malgré leur désir, et leur goût pour elle, pourraient, isolés comme ils sont, la maintenir en honneur* »ⁱⁱ.

Comme il l'a écrit : « *J'ai toujours beaucoup aimé la musique.* »ⁱⁱⁱ. Un jour qu'il faisait de la musique et chantait des motets avec ses invités, il a déclaré : « *Voilà les nobles dons que le*

Seigneur répand à foison sur nous durant cette vie, qui n'est pourtant qu'une fosse de latrines. Que sera-ce alors dans la vie éternelle, où tout atteindra la perfection pour notre plus grande joie. Nous n'avons ici que la materia prima, le commencement. »^{iv}

Mais d'où lui vient sa culture musicale ? D'abord, Martin Luther est un homme de son époque, à la fois de la fin du Moyen-Âge et du début de la renaissance. Du monde rural où il est né et a grandi, il a été au contact des chants populaires et des hymnes latines chantées à l'église. Il s'en inspirera plus ou moins directement dans ses compositions, n'hésitant pas à reprendre telle ou telle ligne mélodique populaire et en y superposant des paroles spirituelles (ce qu'un groupe comme U2 fait, et il n'est pas le seul, mais dans l'autre sens, par exemple avec le morceau « White as snow » dont la mélodie vient de l'hymne « Veni veni Emmanuel », que Luther a lui-même reprise). À la suite de l'élévation sociale de son père, toute la famille Luther vient vivre en ville. Martin y découvre une autre musique plus savante, pratiquée dans les milieux bourgeois naissants. Son père l'envoie faire des études, d'abord scolaire puis universitaire. La musique y tient une place importante. Martin reçoit alors une formation musicale poussée et n'hésite pas à gagner un peu d'argent en chantant lors de célébrations ou dans la rue. Dans sa résidence universitaire, il est reconnu comme un musicien et un philosophe érudit. Plus tard, durant sa période monastique, il pratique régulièrement le plain-chant qu'il affectionnera jusqu'à la fin de sa vie.

Mais surtout, à partir de la mise en place de la Réforme, il est en contact avec nombreux compositeurs, musiciens. De même qu'il est ouvert à l'humanisme philosophique, il l'est aux nouvelles tendances musicales. Il admire avant tout Josquin Desprez. Il l'appelle « *le maître des notes, elles doivent se plier à sa volonté, tandis que les autres maîtres de chant doivent se plier à la volonté des notes... Ainsi, Dieu a également prêché l'Évangile par la musique, comme nous le voyons chez Josquin, dont toutes les compositions coulent gaiement, spontanément et avec douceur, et ne sont pas assujetties et astreintes à des règles »^v. Liberté de la composition et liberté du chrétien, parce que liberté de l'Évangile.*

Nous allons entendre quelques pièces de Josquin Desprez, mais aussi d'autres compositeurs que Martin Luther a connu voire avec qui il a collaborés. Je n'en citerai que deux, parce qu'ils sont essentiels : Ludwig Senfl et Johann Walter. Martin Luther commandera un motet à Senfl, qui lui en enverra deux. Quant à Walter, il est certainement celui qui, au-delà de Luther, a installé le choral dans le paysage culturel et culturel de l'époque. En 1542, Luther confie l'éducation musicale de son fils à Walter.

Mais assez de bavardage, place à la musique, puisque comme l'a écrit Luther lui-même dans sa lettre adressée *À ceux qui aiment la musique* : « ... lorsqu'une seule et même voix tient sa note et que, dans le même temps, plusieurs autres voix jouent merveilleusement, s'élèvent, l'entourent de mouvements les plus beaux, et l'accompagnent comme un ballet divin, pour peu qu'on y prenne goût, rien ne semble plus beau en ce monde. »^{vi}

Pour cette seconde partie de notre concert, je voudrais revenir sur un point essentiel lorsque l'on aborde la musique chez Martin Luther. Et d'abord, je lui redonne la parole : « *Je ne suis pas de l'avis que par l'Évangile tous les arts devraient être terrassés et périr, comme prétendent certains antispirituels, mais j'aimerais bien voir tous les arts, et plus spécialement la musique, au service de Celui qui les a donnés et créés.* »

Luther accepte toutes les formes de l'art, même s'il a une prédilection pour la musique qu'il pratique lui-même. Il y prend plaisir, ce plaisir n'est pas à rejeter puisqu'il est don de Dieu. Mais plus encore, l'art en général et la musique en particulier, sont au service de l'Évangile. Toute l'œuvre du Réformateur peut se résumer à ce service. Il a vécu une libération, il a reçu la grâce, il souhaite que tout le monde puisse vivre cette expérience extraordinaire. Alors, il va mettre tout en œuvre pour donner l'intelligence de la foi au peuple de l'Église, afin que chacun puisse être transformé dans son être profond comme lui a pu l'être. Il va traduire la Bible en langue populaire, écrire deux catéchismes, réformer la messe dont la célébration sera elle aussi en langue populaire. Il va ouvrir des écoles où doivent aller non seulement les garçons mais également les filles. Tous les enfants doivent apprendre à lire, ils le font dans la Bible. Et à la Bible en image qu'étaient les vitraux et en pierre de la statuaire médiévale, il va substituer la Bible en musique, car pour lui l'Évangile est d'abord une Bonne Nouvelle vivante car proclamée.

C'est dans ce contexte qu'il va développer – plutôt que créer – le cantique allemand qui sera appelé par la suite le choral luthérien. Il le fait en s'inspirant des chants populaires, des hymnes anciennes. Au regard de la complexité du chant grégorien notamment, il propose un système plus simple, le principe monosyllabique : à chaque syllabe, une note. Ainsi, l'apprentissage des cantiques en est facilité. Tout le monde peut chanter, ce n'est pas réserver à une caste de spécialistes. Les paroles sont des adaptations des psaumes, des commentaires spirituels de textes bibliques, ou encore ont une vue catéchétique. Là où nos cantiques d'aujourd'hui ont au maximum 3 ou 4 strophes, certains de ceux qu'il a écrits peuvent aller jusqu'à plus de 10 strophes. On a pu parler de compénétration du texte et de la musique, unité de la phrase musicale et de la strophe. Le chant est un tout significatif, il fait donc sens dans sa totalité. Ce qui importe d'abord, c'est le mouvement du texte et l'extension normale du souffle de la respiration, donc de la musique. Luther aimait la musique a cappella et pas trop l'orgue qu'il traitait de « mugisseur sonore », l'instrumentation des cantiques n'étant là que pour accompagner et soutenir le chant. Suivant les principes humanistes de la diction, tout doit être fait pour permettre une compréhension du texte. Les cantiques sont là « *afin que les œuvres de Dieu soient proclamées par la prédication et le chant, pour que les oreilles du monde entier soient pleines de ses miracles* »^{vii}.

De son vivant, ses adversaires lui ont reproché d'avoir asséché la prière, la forme grégorienne exprimant pour eux la spiritualité, les modulations permettant l'élévation de la prière, comme les volutes de la fumée de l'encens qui s'élève vers Dieu. Certes, il y a là une tension qui ne sera résolu que postérieurement à travers le développement d'une hymnologie

poétique. Martin Luther, en Réformateur, est un initiateur, pas un fondateur qui enferme. Il a ouvert des possibilités qui seront explorés à sa suite par les compositeurs.

Pour terminer, deux ou trois petites phrases qui disent bien le sens de la musique et du chant chez Luther :

« On remarquera que chanter et parler sont deux choses différentes, que psalmodier ou dire un psaume ne constituent qu'une connaissance ou un enseignement intellectuel. Mais quand on y ajoute la voix, on obtient le chant, et la voix est sentiment [affectus]. » Il y a de l'affect dans le chant comme il y a de l'affect dans la foi qui n'est pas qu'intelligence. C'est dans son propre corps que Martin Luther a fait l'expérience de la grâce, normal donc qu'il l'exprime par le corps, par la voix qui enchante.

A la suite de saint Augustin, Martin Luther dira que *« celui qui chante prie doublement »*. Il ajoutera que *« rien n'est plus uni à la Parole de Dieu que la musique »*. Ce n'est pas pour rien que l'on parle de Bach comme étant le cinquième évangéliste. Et cette parole de Cioran : *« Il y a quelqu'un qui doit tout à Bach : c'est Dieu »*.

Bruneau Jousellin
Le 21 mai 2019

ⁱ Martin Luther, Propos de table, tome 4

ⁱⁱ ibidem

ⁱⁱⁱ ibidem

^{iv} ibidem

^v Hubert Guicharrouse, Les musiques de Luther, éd. Labor et Fides

^{vi} M. LUTHER, *À ceux qui aiment la musique*, éd. Gallimard, La Pléiade, Œuvres, tome II, p. 815

^{vii} Extrait d'un sermon de Martin Luther

